

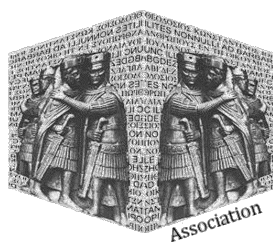
REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Poudéron (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Poudéron

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

LE CATALOGUE DES FEMMES VERTUEUSES
DANS LE *ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΡΧΩΝ* DE MAXIME (v. 89-95)

Abstract : The *Περὶ Καταρχῶν* of Maximus is a short astrological poem about the Moon's influence over human activities. In the section *On the Marriage* (v. 59-140), Maximus describes a dissolute wife whose easy virtue is the opposite of the faithfulness of four mythological heroines such as Penelope, Evadne, Arsippe and Laodamia (v. 89-95). Having formulated an hypothesis about the possible source of this short catalogue, which happens to appear also in Ovid, in this paper we will focus on the character of Arsippe, whose name could refer at the same time to Alcestis and to one of the Minyades. We will end this article with some remarks about possible connections between Maximus, 89-95 and 110-112, and some *topoi* of Latin Elegy.

Keywords : Aelian, Alcestis, Antoninus Liberalis, Evadne, Hyginus, Julian the Apostate, Laodamia, Latin in the Greek World, Latin Elegy, Maximus of Ephesus, Minyades, Mythological Lists, Nonnus of Panopolis, Ovid, Penelope, Propertius.

Introduction

Le *Περὶ Καταρχῶν* de Maxime est un bref poème astrologique consacré à l'influence de Séléné et des douze signes du Zodiaque sur les commencements (*Katarchai*) des activités humaines les plus variées : voyages, mariages, opérations chirurgicales, agriculture... Transmis par un seul manuscrit médiéval, le *Laurentianus* 28, 27 (IX^e siècle), le *Περὶ Καταρχῶν* est vraisemblablement l'œuvre de Maxime d'Éphèse, philosophe néoplatonicien, théurge et maître de l'empereur Julien l'Apostat (361-363 après J.-C.)¹. Dans la section du poème consacrée au mariage (v. 59-140), Maxime décrit une épouse infidèle dont les

¹ N. ZITO, « Sull'autore del poemetto *Περὶ Καταρχῶν* attribuito a Massimo di Efeso », *Eikasmos* 23 (2012), p. 259-276 ; ID., « Massimo di Efeso e i *Lithica* orfici », *RFIC* 140 (2012), p. 134-166. La dernière édition du poème est celle d'A. LUDWICH, *Maximi et Ammoni Carminum de actionum auspiciis reliquia*, Leipzig 1877, mais la parution de notre propre édition du *Περὶ Καταρχῶν* dans la C.U.F. est imminente.

mœurs s'opposent à celles de quatre héroïnes mythologiques célèbres par leur dévotion conjugale : Pénélope, Évadné, Arsippé et Laodamie (v. 89-95). Après avoir formulé des hypothèses sur la source possible de ce bref catalogue, que l'on rencontre aussi chez Ovide, nous nous concentrerons plus particulièrement sur le personnage d'Arsippé, dont le nom pourrait désigner à la fois Alceste et l'une des Mínyades. Nous concluons notre étude par des observations sur les rapports possibles des v. 89-95 et 110-112 du *Περὶ Καταρχῶν* avec l'élegie latine et ses *topoi*.

1. *Le catalogue des héroïnes*

Aux v. 59-140 du *Περὶ Καταρχῶν* Maxime indique à ses lecteurs les configurations astrales les plus favorables à ceux d'entre eux qui souhaiteraient contracter mariage. Celui-ci est déconseillé lorsque Séléne se trouve dans le signe du Taureau, dont l'influence sur les mœurs féminines est particulièrement pernicieuse (v. 89-95) :

οὐ γὰρ κεν στέρξειεν ἑνὸς λέχους ἡμασι τοῖσδε
 γημαμένη, οὐδ' εἰ νόον αἰνετὸν Ἰκαριώνης
 ἢ καὶ Εὐάδνης Καπανηίδος ἐντύλαιτο
 ἢ καὶ Ἀρσίππης ἐρικυδέος, ἢ καὶ αὐτῆς
 Λαοδάμης, ἣτ' αἰὲν ἐπ' ἀνέρι † κοράνουσα·
 πάντα γὰρ ἦθεα καλὰ διασκίδνησι γυναικῶν
 Ταύρω ἐπεμβεβαῦτα Θεαντὶς χρυσοέθειρα,

elle ne saurait se contenter des étreintes d'un seul homme, la femme épousée en ces jours-là, pas même si elle était douée de la constance admirable de la fille d'Icarios, ou d'Évadné, épouse de Capaneus, ou de la fameuse Arsippé, ou de Laodamie elle-même, qui toujours pour son époux ... Toutes les bonnes mœurs des femmes, en effet, elle les disperse, la fille de Théia aux cheveux d'or, quand elle est montée sur le Taureau².

L'instabilité et l'avidité sexuelles de la jeune mariée sont ici opposées à la fidélité de quatre héroïnes célèbres pour leur dévouement à leurs époux. La liste de personnages que Maxime cite comme exemples de fidélité conjugale s'ouvre par la mention de Pénélope (v. 90), fille d'Icarios et épouse d'Ulysse. On rencontre

² Notre texte diffère ici sensiblement de celui établi par LUDWICH, *Carminum* [n. 1], p. 11-12. Nous renvoyons le lecteur à notre commentaire (cf. n. 1) pour un examen détaillé du passage en question ainsi que des v. 110-112, cités *infra* (§ 4).

ensuite Évadné (v. 91), fille d'Iphis et épouse de Capaneus, l'un des Sept Chefs qui marchèrent contre Thèbes : aux funérailles de ce dernier, elle se jeta dans le bûcher qui dévorait son corps. Le personnage cité au v. 93 est Laodamie, fille d'Acaste et épouse de Protésilas, le premier héros grec à périr devant Troie³. Il existe deux versions de son suicide : soit elle se tua entre les bras de Protésilas à la fin de l'entretien de trois heures que les dieux leur avaient accordé après la mort du héros ; soit elle se jeta dans le bûcher qui brûlait, sur l'ordre d'Acaste, le mannequin de cire à l'image de Protésilas qu'elle avait façonné et qu'elle enlaçait secrètement⁴. Quant à la « fameuse Arsippé » (v. 92), elle n'est autre qu'Alceste⁵, fille de Pélias et épouse d'Admète, amoureuse de son mari au point de consentir à mourir à sa place.

2. *Maxime et Ovide*

Ces quatre héroïnes n'apparaissent ensemble que chez Maxime et dans quatre passages d'Ovide. Dans les *Tristes* (5, 5), le poète en exil s'adresse à sa femme restée à Rome. À l'instar des héroïnes de l'antiquité, celle-ci tirera gloire de son malheur et vivra à jamais par les vers du poète, v. 51-58 :

*si nihil infesti durus uidisset Ulixes,
 Penelope felix, sed sine laude, foret.
 Victor Echionias si uir penetrasset in arces,
 Forsitan Euadnen uix sua nosset humus ;
 Cum Pelia genitae tot sint, cur nobilis una est ?
 Nempe fuit misero nupta quod una uiro.
 Effice ut Iliacas tangat prior alter harenas :
 Laodamia nihil cur referatur erit,*

si l'inflexible Ulysse n'avait rencontré aucun péril, Pénélope eût été heureuse, mais sans gloire. Si son époux était entré vainqueur dans la citadelle d'Échion, peut-être Évadné serait-elle à peine connue dans son pays. De tant de filles de Pélias, pourquoi une seule est-elle célèbre ? C'est qu'une seule fut mariée à un époux malheureux. Fais qu'un autre touche le premier le sable troyen, il n'y aura nulle raison de parler de Laodamie⁶.

³ Voir N. HOPKINSON, *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques. Chants XX-XXXIV*, Paris 1994, p. 273 (note ad D. 24, 192-194).

⁴ Voir M. BETTINI, *Il ritratto dell'amante*, Torino 1992, p. 12-16.

⁵ Cf. Hsch., α 7466 Latte : Ἀρσίππη ἡ Ἀλκηστις.

⁶ Traduction de J. ANDRÉ, *Ovide. Tristes*, Paris 1968, p. 143. Cf. aussi *ars*, 3, 15-22 (Pénélope,

Plus que par un rapport de dépendance entre Ovide et Maxime, ces analogies s'expliquent aisément par le recours aux listes d'exemples que l'on trouvait toutes prêtes dans les manuels de mythologie et de rhétorique, et dont les poètes, même les plus cultivés comme Ovide, avaient l'habitude de se servir pour trouver les exemples les plus appropriés à citer dans leurs compositions⁷. On rencontre d'ailleurs chez Hygin une liste très semblable, quoique plus développée, à celles qu'ont dû consulter Ovide et Maxime, cf. en effet la *Fable 256, Quae castissimae fuerunt* :

Penelope Icarii filia uxor Ulixis, Euadne Phylacis filia coniunx Capanei, Laodamia Acasti filia coniunx Protesilai, Hecuba Cissei filia uxor Priami. Theonoe Thestoris filia. Uxor Admeti. Romanorum Lucretia Lucretii filia, coniunx Collatini.

Tout en s'étant vraisemblablement servis d'une liste de même type, les deux auteurs ont toutefois exploité les données mythologiques à leur disposition dans des contextes différents, Ovide dans le but d'encourager sa femme à mieux supporter la distance qui la sépare de son époux, Maxime pour mettre en garde son lecteur contre les risques d'une union malheureuse.

3. *Alceste et Arsippé*

Le recours à ce type de listes explique également qu'Alceste soit désignée par le nom très rare d'Arsippé, que seul Maxime applique à la femme d'Admète. En effet, comme l'a très bien expliqué A. Cameron, ces listes ne se bornaient pas à classer les personnages du mythe par catégories, comme " les Argonautes ", " les enfants d'un dieu et d'une femme mortelle ", ou, comme dans notre cas, " les femmes les plus chastes ". Elles comportaient de surcroît toute une série d'informations telles que la ville d'origine d'un personnage, ses patronymes, le nom de son épouse ou époux, de ses enfants, des variantes plus ou moins répandues de son histoire... Il s'agissait là d'autant d'éléments que les auteurs exploitaient pour déployer dans leurs œuvres une culture raffinée tout en faisant allusion à tel ou tel mythe de façon détournée, obligeant ainsi les lecteurs à résoudre des véritables casse-têtes mythologiques⁸. C'est donc dans une liste de ce genre que Maxime,

Laodamie, Alceste, Évadné) ; *trist.*, 5, 14, 35-40 (Pénélope, Alceste, Évadné, Laodamie) ; *Pont.* 3, 1, 105-112 (Alceste, Pénélope, Laodamie, Évadné).

⁷ A. CAMERON, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford 2004, p. 238-249.

⁸ CAMERON, *Mythography* [n. 7], p. 261-268, propose plusieurs exemples tirés d'Ovide. Pour

soucieux de surprendre son public, aurait pu découvrir qu'Alceste était aussi connue comme Arsippé.

L'érudition du poète ne semble toutefois pas se résumer au simple choix de ce rare prénom : chez Élien⁹ et Antoninus Liberalis¹⁰, Arsippé est en effet le nom de l'une des trois Minyades, les filles du roi d'Orchomène que Dionysos frappa de folie car elles refusaient de participer à son culte. Il est intéressant de noter que, d'après Élien, Arsippé et ses sœurs « se détournèrent des ébats de Dionysos ... parce qu'elles étaient amoureuses de leurs époux (αἴτιον δὲ ὅτι ἐπόθουν τοὺς γαμέτας), et ainsi elles ne devinrent pas ménades du dieu »¹¹. Il s'agit là d'un paradigme de dévouement conjugal poussé jusqu'à la folie, bien digne de figurer dans la liste d'exemples mythiques de Maxime. Peut-être celui-ci veut-il tendre un piège aux plus érudits parmi ses lecteurs, qui, en lisant le nom d'Arsippé à côté de celui d'autres épouses vertueuses, se seront demandés s'il était question de l'histoire d'Alceste ou de celle des Minyades.

Cette impression nous paraît confirmée par un autre détail : si l'on considère Arsippé comme une des Minyades, « absurdement laborieuses (ἐκτόπως φιλεργολί) » d'après Antoninus Liberalis¹², on trouve dans le catalogue de Maxime deux héroïnes célèbres par leur activité de tissage, typiquement féminine, qui les protège de l'adultère (Pénélope, Arsippé), et deux qui se sont jetées dans le bûcher où brûlait le corps (Évadné) ou l'effigie (Laodamie) de leur époux. Ou peut-être Maxime a-t-il contaminé, volontairement ou non, deux modèles de vertu conjugale ? On serait à la charnière entre deux groupes, tisserandes par vertu et mourant volontairement par vertu, comme aussi Alceste.

4. Autres similitudes entre les vers de Maxime et l'élegie latine

Si les analogies entre Maxime et Ovide s'expliquent aisément par le recours aux manuels de mythologie ou de rhétorique, d'autres points de contact entre la section *Du mariage* et l'élegie latine pourraient au contraire être attribués à une connaissance directe de cette production par notre poète. Ces points de contacts sont d'autant plus intéressants que c'est précisément dans des contextes érotiques

l'emploi de listes d'exemples mythologiques chez le même poète, voir aussi M. FANTUZZI, *Achilles in Love*, Oxford 2012, p. 257-258.

⁹ Ael., *VH* 3, 42.

¹⁰ Ant. Lib. 10.

¹¹ Traduction d'A. LUKINOVICH, A.-F. MORAND, *Élien. Histoire variée*, Paris 1991, p. 49.

¹² Traduction de M. PAPATHOMOPOULOS, *Antoninus Liberalis. Les Métamorphoses*, Paris 1968, p. 17. Cf. Ael., *ibid.*, ἐπονούντο ... εὖ μάλα φιλοτίμως.

que l'on a cru reconnaître des liens possibles entre la poésie grecque tardive (épigrammes de Paul le Silentiaire et d'Agathias, VI^e siècle après J.-C.) et les élégiaques latins¹³.

Comme nous venons de le voir, Maxime oppose les mœurs dissolues de la femme décrite aux v. 89-90, épousée quand la Lune est dans le Taureau, à celles de quatre héroïnes célèbres au contraire par leur vertu. Un rapprochement de notre passage avec une élégie de Properce (2, 9) laisse penser qu'il pourrait s'agir là d'un topos emprunté à la poésie élégiaque latine : tout comme Maxime, Properce oppose en effet Cynthie, infidèle, à Pénélope et Briséis. La première a attendu vingt ans le retour de son époux, tandis que la deuxième n'a pas hésité, malgré sa faiblesse, à porter l'énorme corps d'Achille lors de la mort du héros (v. 1-20) :

ce qu'est cet homme, je le fus souvent ; mais peut-être dans l'heure, celui-là même étant exclu, un autre sera préféré. Pénélope pouvait vivre sauve pendant deux fois dix ans ... quoiqu'elle n'espérât pas revoir Ulysse, à l'attendre elle devint vieille, elle sut lui rester. Briséis aussi, tenant dans ses bras Achille inanimé, frappe son blanc visage d'une main folle ... le corps de l'immense Achille, elle le porta avec ses gigantesques ossements dans ses petites mains... Mais toi, impie, tu n'as pas pu te passer d'amant une seule nuit, rester seule un seul jour (*at tu non una potuisti nocte uacare, / impia, non unum sola manere diem*)¹⁴.

Le passage que l'on vient d'évoquer n'est toutefois pas le seul de la section *Du mariage* que l'on puisse rapprocher de l'élégie latine : d'autres analogies sont en effet visibles dans le pronostic que Maxime consacre à la Lune dans le signe du Lion. Les mariages ne seront alors pas plus convenables qu'ils l'étaient sous l'influence du Taureau, à cette différence près, que la femme épousée ne sera pas débauchée, mais particulièrement agressive (v. 110-112) :

μαψίδιοι μῦθοι, κενὰ δ' ἔργματα τῆδε πέλοιντο,
πολλάκι καὶ χεῖρεςσιν ἐὼν λωβήσατ' ἀκοίτην
δρασσομένην χαίτης, ἧ καὶ ῥεθέεσσιν ἐφεῖσα
ἀτηρὰς παλάμας, ἧ ἐπιρρήσουσα χιτῶνας,

il est vain de discuter avec elle, inutile d'agir : souvent même elle porte les mains sur son compagnon, lui arrachant les cheveux, ou lui battant aveuglement la figure de ses poings, ou lui déchirant la tunique !

¹³ C. DE STEFANI, « Paolo Silenziario leggeva la letteratura latina ? », *JÖByz* 56 (2006), p. 101-112.

¹⁴ Traduction de S. VIARRE, *Properce. Élégiés*, Paris 2005, p. 42-43.

Attraper son époux par les cheveux, le frapper à la figure, lui déchirer la tunique : la femme que décrit Maxime se comporte exactement comme Cynthie, la maîtresse de Properce, dans l'élégie 3, 8 de ce dernier, qui considère toutefois cette conduite comme un signe de véritable ardeur (v. 3-10) :

aie donc, toi, l'audace d'attaquer mes cheveux et de marquer mon visage de tes jolis ongles ; menace de porter la flamme sur mes yeux pour les brûler ; déchire ma tunique, mets ma poitrine à nu (*tu uero nostros audax inuade capillos / et mea formosiss unguibus ora nota, / tu minutare oculos subiecta exurere flamma, / fac mea rescisso pectora nuda sinu*) ! Quand, mise en fureur par le vin, tu bouscules la table et jettes sur moi des coupes pleines d'une main folle, assurément ce sont pour moi des signes d'une véritable ardeur car aucune femme ne souffre sans un amour violent¹⁵.

Enfin, chez Nonnos, *D.* 5, 375-377, le deuil d'Autonoé à l'annonce de la mort d'Actéon rappelle les v. 111-112 de Maxime :

καὶ πλοκάμους ἐδάιξεν, ἐὼν δ' ἔρρηξε χιτῶνα,
πενθαλέοις δ' ὀνύχεσσιν ἐὰς ἐχάραξε παρειὰς
αἵματι φοινίξασα,

elle arrache ses boucles ; elle déchire sa tunique ; de ses ongles douloureux, elle griffe ses joues qu'elle empourpre de sang¹⁶.

La même gestuelle se décline donc selon trois modes bien distincts : pure brutalité d'une virago chez Maxime, excès d'une amante chez Properce, voire manifestations ritualisées de deuil (automutilation) chez l'Autonoé de Nonnos.

5. Conclusions

Il est difficile d'évaluer l'importance de ces analogies et de les attribuer avec certitude à une lecture directe de Properce et des autres élégiaques latins par Maxime. Certes, les travaux de B. Rochette ont montré que, après la fondation de

¹⁵ Traduction de VIARRE, *Properce* [n. 14], p. 99-100. Cf. Tib. 1, 6, 69-72 ; Ov., *am.* 1, 7, 63-65 ; 2, 7, 7 ; *ars* 2, 451-452. Nonnos semble dépendre de scènes semblables, cf. *D.* 16, 38-40 (servitude amoureuse de Dionysos pour Nicaia, voir B. GERLAUD, *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques. Chants XIV-XVII*, Paris 1994, p. 91 n. 2 ; p. 226).

¹⁶ Traduction de P. CHUVIN, *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques. Chants III-V*, Paris 1976, p. 124. Voir le commentaire *ad loc.* de D. GIGLI-PICCARDI, *Nonno di Panopoli. Le Dionisiache. Canti I-XII*, Milan 2003, p. 425.

Constantinople, le latin, langue de l'administration, a été longuement parlé et étudié parmi les milieux aisés de la *Pars Orientis* et que des textes latins ont été lus et traduits dans le monde grec, ce qui contribue à émousser le mythe de l'autosuffisance de la littérature grecque, imperméable à toute influence externe¹⁷. Le *Περὶ Καταρχῶν* a en outre vraisemblablement été composé dans le milieu de Maxime d'Éphèse et de l'empereur Julien, lui-même capable de lire le latin et propriétaire de plusieurs volumes en cette langue¹⁸. Cependant, il ne faut pas oublier que notre connaissance de l'épigramme grecque d'époque alexandrine se limite à des fragments : il est donc possible que les points de contact ici mis en valeur ne soient dus qu'à l'imitation de modèles alexandrins aujourd'hui disparus¹⁹. En définitive, seule une étude globale, appuyée sur une documentation plus large, permettra de résoudre la question complexe de l'imitation de modèles latins par des auteurs grecs, du moins à l'époque tardive. Ce qui ressort surtout des parallèles qui ont été relevés, c'est la prégnance de conventions sociales et esthétiques rigoureusement identiques de part et d'autre de la barrière linguistique. Deux langues, une seule culture.

Paris

NICOLA ZITO
nicola.zito@icloud.com

¹⁷ B. ROCHETTE, « *Latinum est : non legitur*. Lire le latin et traduire le latin en grec en Orient », dans *Scrivere e leggere nell'alto Medioevo*, I, Spoleto 2012, p. 317-348.

¹⁸ Cf. la n. 1 et ROCHETTE, *Latinum* [n. 17], p. 338.

¹⁹ Cf. DE STEFANI, *Paolo* [n. 13], p. 110-112.